LETTRE
SUR LA DÉCOUVERTE
DU
MAGNÉTISME ANIMAL,

A M. COURT DE GEBELIN,

Censeur Royal, de diverses Académies, Président-Honoraire Perpétuel du Musée de Paris;

Par le P. Hervier, Docteur de Sorbonne, Bibliothécaire des Grands-Augustins, &c.

Augmentée d'une Lettre de l'Auteur aux Habitans de Bordeaux, & de nouvelles Notes.

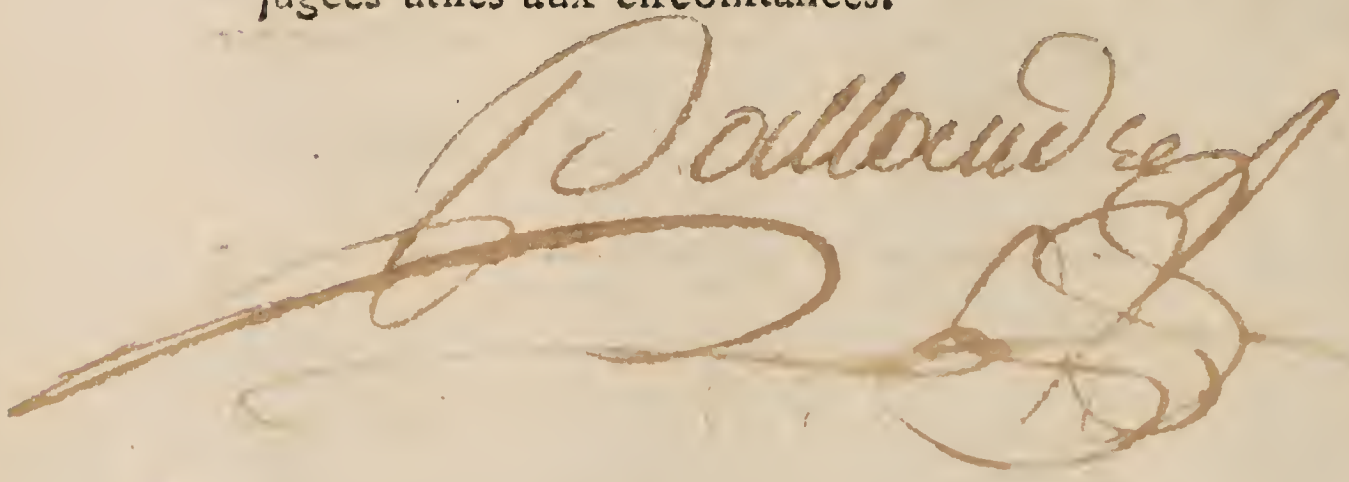
Ad id sufficit Natura quod poscit.
La Nature suffit à ce qu'elle demande.
SENEC.

A PÉKIN.
L'édition originale se distribue A BORDEAUX,
Au Chapeau-rouge, chez PAUL PALLANDRE le jeune, Libraire.

M. DCC. LXXXIV.

AVIS DU LIBRAIRE.

Les desirs du Public m'enlevant l'espoir d'obtenir assez tôt de Paris, la Lettre du *P. Hervier*, sur la découverte du MAGNÉTISME ANIMAL; je l'ai engagé à me permettre d'en faire une édition, & il a bien voulu me l'accorder, en m'invitant à mettre à la tête une Lettre qu'il adresse aux Habitans de Bordeaux, & quelques Notes qu'il a jugées utiles aux circonstances.



AUX HABITANS DE BORDEAUX.

Messieurs,

L'EMPRESSEMENT que vous témoignez pour obtenir les secours du MAGNÉTISME ANIMAL, m'a engagé à écrire au Docteur MESMER. Je lui ai appris qu'il ne trouvera point dans votre Ville les obstacles qu'il a rencontré tant de fois, lorsqu'il a voulu répandre sa découverte d'une maniere sûre, profitable, & exempte des erreurs qui s'attachent aux systêmes. Je lui ai annoncé des hommes dignes de partager son zele, & de profiter de ses leçons pour le bonheur de leurs semblables; des hommes honnêtes, vertueux, désintéressés, amis des bonnes mœurs, & assez courageux pour braver les contradictions inséparables des grandes découvertes. Ce sont les qualités qu'il exige de ceux qu'il associe à ses délicates fonctions; il les trouvera parmi vous, & ce motif le déterminera bientôt à confier le bonheur de vous être utile à un certain nombre de Sages. Je lui ai peint les généreuses dispositions de la plupart de vos Médecins, qui sont venus lui rendre hommage dans son Eleve, & l'humble confiance de vos Savans en ses lumieres.

Voilà, Messieurs, tout ce que j'ai pu faire jusqu'à présent pour vous témoigner ma reconnoissance des honneurs que vous me prodiguez. Mes engagemens avec le Docteur MESMER, me permettent seulement de traiter des malades chez eux, ou d'une maniere isolée; ils ne m'autorisent pas de les assembler pour les traiter avec des machines Magnétisantes, je ne puis par conséquent soulager le grand nombre d'infirmes qui s'adressent continuellement à

moi. Le Miniſtere que je ſuis venu remplir, exige l'attention la plus ſérieuſe ; je demande au Public la permiſſion de me refuſer pour un temps à ſes vœux. Je ne négligerai rien pour lui procurer un Remede dont ce climat a grand beſoin, à cauſe des maladies de nerfs, du ſcorbut, & des grandes paſſions qui m'ont paru y régner plus qu'ailleurs. Les erreurs qui ſe répandent ſur le MAGNÉTISME ANIMAL, *l'ingratitude, la trahiſon & la perfidie de certaines perſonnes qui ſe ſont vouées au mépris public, par l'abus de quelques procédés ou inſtructions qu'elles ont enlevées au haſard, m'ont engagé à répandre la Lettre que j'ai adreſſée à M.* COURT DE GEBELIN, *ſur la découverte du* MAGNÉTISME ANIMAL. *J'y ai ajouté quelques Notes, pour répondre aux queſtions & difficultés qu'on m'a propoſées dans cette Ville. Je vous invite, Meſſieurs, à faire attention au Précis du ſyſtême Meſmérien qui eſt à ſa ſuite : plus vous le lirez, & plus vous connoîtrez l'importance de cette ſublime découverte* (*).

Puiſſé-je vous l'enſeigner un jour, & avoir le bonheur de fixer parmi vous l'Ecole de la vérité, de la vertu & de la vie ! J'en eſpere la permiſſion. Il ſera bien agréable pour moi de vous prouver ainſi le reſpectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Meſſieurs,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur, F. HERVIER, *Bibliothécaire des Grands-Auguſtins de Paris.*

A Bordeaux, 3 Mars 1784.

AVIS

DE L'ÉDITEUR.

L'HUMANITÉ eſt trop intéreſſée à la Lettre que le R. P. HERVIER m'a fait l'honneur de m'adreſſer ſur la ſublime Découverte du Docteur MESMER, pour que je ne m'empreſſe de la publier. C'eſt ici l'Ouvrage d'un Homme de Lettres, qui, non ſeulement comme moi, doit la vie à un agent infiniment conſolant & précieux, mais qui de plus ſait le mettre en œuvre d'une maniere infiniment heureuſe pour les malades qui ſe confient en lui; & qui par conſéquent eſt en droit d'en parler avec cette force & cette chaleur qui ſe mani-

feſtent dans ſa Lettre, qui embraſa tous ceux qui en entendirent la lecture dans la Séance publique du Muſée de Paris, le 13 Novembre 1783.

Le MAGNÉTISME ANIMAL eſt une de ces doctrines dont on doit ſe glorifier; qu'il faut faire connoître hautement, publiquement, parce que tous les hommes ont droit à ce qui eſt juſte, bon, ſalutaire, & donné par la Nature. Il faut que ceux qui la connoiſſent aient autant de conſtance pour lui faire vaincre l'erreur & l'ignorance, que ſes Détracteurs en ont pour l'anéantir. L'honneur de la Nation exige même que la vérité y trouve des Défenſeurs zélés.

Heureuſement le nombre s'en augmente ſans ceſſe : les efforts multipliés, par leſquels on cherche à

détourner l'attention du Public, ſont autant de puiſſans moyens amenés pour la gloire du Docteur MESMER. Si ſon agent n'étoit qu'une chimere, on ne verroit pas un ſi grand nombre de perſonnes occupées à le découvrir, ou à perſuader qu'elles l'ont déjà trouvé. On diroit que l'ennemi du genre humain, déſeſpéré de perdre ſes victimes, leur lance des feux follets pour les détourner de la lumiere & les précipiter dans l'abyme. Mais que devroit-on penſer de ceux qui, contre leur conſcience, appelleroient le bien *mal*, & ſe joueroient de la crédulité de leurs partiſans pour ſe perdre avec eux?

La Lettre que j'ai eu le bonheur de publier, a été une cauſe de ſanté pour pluſieurs; celle-ci en augmentera le

nombre, en attendant qu'il plaise aux Princes de la Terre de faire triompher le MAGNÉTISME ANIMAL, pour leur propre bonheur & pour celui des Sujets que la Providence a confiés à leurs soins.

Signé COURT DE GÉBELIN,
Censeur Royal, Auteur du Monde primitif, Président-Honoraire Perpétuel du Musée de Paris.

LETTRE

LETTRE

SUR LA DÉCOUVERTE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

MONSIEUR,

Vous m'avez donné l'exemple de la reconnoiſſance la plus légitime ; je me fais gloire de le ſuivre. Votre Lettre ſur la Découverte du MAGNÉTISME ANIMAL, par le Docteur MESMER, m'engage à vous répondre par l'hiſtorique d'une guériſon plus difficile. J'y joindrai mes obſervations ſur ce que j'ai vu au traitement de ce

ſavant Médecin, & quelques réflexions ſur l'incrédulité qui le pourſuit.

Je voudrois que mon nom, auſſi puiſſant que le vôtre, déterminât l'attention des Savans, pour faire triompher une Découverte qui aſſurera aux générations futures le caractere, le tempérament & la vie naturelle à l'homme. Je me place à côté de vous : ſi vous jugez ma Lettre utile au Public & à notre Bienfaiteur commun, votre ombre ſeule donnera du crédit à ce que je vais dire.

Une étude forcée, des veilles multipliées avoient altéré conſidérablement ma ſanté ; je ne pouvois plus travailler que par intervalles, & jamais plus d'une heure de ſuite. Ma vue étoit affoiblie ; j'éprouvois de violens maux de tête, des étourdiſſemens, des inſomnies fréquentes, & une goutte ſciatique au changement des ſaiſons.

L'étude de la Médecine ordinaire ne m'avoit découvert aucun remede efficace. La diſſipation, les bains, les eaux minérales & les voyages m'avoient été inutiles. Je ſouffrois avec patience des maux incu-

fables, tandis que la réputation du Docteur MESMER faisoit des progrès dans la Capitale. J'étois incrédule sur son compte, & je le fus long-temps. Mais enfin, convaincu par des guérisons évidentes, mon espoir se réveilla : je lus avec attention les Principes du MAGNÉTISME ANIMAL. Ce système me parut renfermer la science la plus sublime, & me fit prévoir la plus grande de toutes les révolutions. Je voulus l'éprouver, & je dis à l'instant : « Un homme, qui annonce » le fluide qui compose la vie & la santé; » qui se vante de manier cet agent, dont » le Créateur s'est servi pour former les » substances ; qui déclare connoître son » mouvement, sa marche, ses loix, ses » influences ; qui invite le Public à rece- » voir, par son moyen, une santé parfaite : » cet homme doit être le Visionnaire le » plus insensé, ou le plus Savant des » hommes. C'est un phénomène à examiner. » Allons nous convaincre par ses discours, » par sa conduite, par notre propre expé- » rience ».

Il m'accueillit avec bonté. J'espérois

voir & toucher cet agent ſi favorable ; quel fut mon étonnement, lorſque je le ſentis opérer en moi une révolution ſubite ! J'éprouvai une chaleur inconnue dans les entrailles, une tranſpiration dans toutes les parties de mon corps ; & pour l'inſtant, mes douleurs ſe diſſiperent.

Cet eſſai détermina ma confiance ; je n'eus plus de doute. Je demandai à être reçu au traitement.

Me voilà dans un nouveau climat. Une action étrange produit en moi des effets ſinguliers ; des chaleurs internes, des ſueurs, des éblouiſſemens, des mouvemens de fievre. Je ſens un agent intérieur qui travaille ma ſanté. Après différentes révolutions, il chaſſe les ennemis de mon corps ; & ſix ſemaines de combat lui ſuffiſent pour la victoire la plus complette.

Cette opération n'eſt intéreſſante que par le préſage de plus utiles ſuccès. J'ai joui de cet eſpoir flatteur pendant mon ſéjour au traitement du Docteur MESMER ; & c'eſt pour le répandre que je développe les

douces images qui ont enchanté mon eſprit & mon cœur.

Je vais dire des choſes bien extraordinaires, & qui paroîtront exagérées à ceux qui n'ont aucune idée du ſyſtême Meſmérien.

Nous ſommes dans un ſiecle de découvertes, qui annonce de grands événemens (1). Des vérités importantes pour les Sciences ſe manifeſtent chaque jour ; recevons-les avec reconnoiſſance. D'où vient qu'on s'efforce d'en combattre certaines, avant de les avoir examinées ?

Admis à l'expérience du MAGNÉTISME ANIMAL, environné d'un grand nombre de malades qui s'étoient jettés dans les bras de ce Savant, parce qu'ils ne trouvoient plus de reſſources dans la Médecine ordinaire, je me livrois à toutes ſortes de réflexions ſur les infirmités humaines, qui vont en croiſſant, & l'impuiſſance des remedes, qui augmente à meſure qu'on les multiplie. Chaque malade me faiſoit frémir par ſon hiſtoire. Que ſeroit donc celle des hôpitaux ! J'étois placé dans la ſalle des

pauvres, que pluſieurs riches bienfaiſans préféroient à celle de leurs égaux. La douleur fuyoit aux approches du Docteur MESMER. Il venoit exercer, au milieu des malades, le pouvoir de la Nature bienfaiſante. Il propageoit ſon agent, le faiſoit circuler dans l'aſſemblée, le tranſportoit ſur les maux des particuliers ; & par ſa vertu, il reſtituoit la chaleur, la force & la ſanté. Chaque jour, des malades guéris par ſa méthode, ſe retiroient les larmes aux yeux, pénétrés des plus vifs ſentimens d'eſtime pour la profondeur de ſon génie, & de reconnoiſſance pour ſa généroſité (2).

Attendri par ce ſpectacle, je me diſois à moi-même : Voilà donc une Découverte vraiment utile, qui aſſurera au genre humain des avantages inappréciables, & à ſon Auteur une gloire immortelle. Voilà une révolution générale. D'autres hommes vont habiter la terre ; ils l'embelliront par leurs vertus & leurs travaux ; ils ne ſeront point arrêtés dans leur carriere par les infirmités ; ils ne connoîtront nos maux que par l'Hiſtoire. Leurs jours prolongés

aggrandiront leurs projets & les conſommeront. Ils jouiront des douceurs de cet âge ſi vanté, où le travail ſe faiſoit ſans peine, la vie paſſoit ſans chagrin, & la mort approchoit ſans horreur.

En attendant l'époque où la Nature humaine ſera réparée par le MAGNÉTISME ANIMAL, ce moment heureux, où les Peuples, ſains & robuſtes, pourront écarter les épidémies, les maladies amenées par le cours des ſiecles (3), nous verrons les familles ſe débarraſſer elles-mêmes de leurs infirmités, ſans avoir beſoin d'un ſecours étranger.

Les meres auront moins à craindre les dangers de la groſſeſſe, les douleurs qui précedent & ſuivent l'enfantement. Elles mettront au monde des hommes plus forts & plus courageux, les éleveront ſans peine, & préviendront les infirmités dont nos uſages ont accablé l'enfance. Elles leur donneront l'activité, l'énergie & les graces de l'âge primitif.

Il réſultera infailliblement une nouvelle éducation, qui amenera une heureuſe révolution pour les Sciences & pour les

mœurs. Si la Découverte d'un Nouveau Monde, ſi un ſyſtême philoſophique, ſi le génie d'un ſeul homme a perfectionné certains Peuples & ouvert à l'eſprit humain une vaſte carriere de connoiſſances, que n'a-t-on pas lieu d'attendre de la ſublime Découverte du grand agent de la Nature, de ce principe conſervateur de l'homme, qui le délivre de ſes infirmités, lorſqu'il eſt propagé, renforcé & conduit ſelon les Loix du ſyſtême univerſel auquel il appartient ?

Les enfans élevés & entretenus dans une ſanté parfaite par la vertu de cet agent, ſeront plus adroits & plus robuſtes ; ils s'attacheront d'une maniere plus étroite à la tige qui leur aura communiqué le premier MAGNÉTISME ; & lorſqu'elle ſe flétrira, ils la vivifieront eux-mêmes ; ils fortifieront la vieilleſſe de leurs meres, & leur rendront la douce vie qu'ils en auront reçue.

Les peres, réjouis par leur quatrieme & cinquieme génération, ne tomberont qu'à l'extrêmité de la décrépitude. Au moindre mal, on aura chez ſoi & dans ſoi

même un remede infaillible. Les ſociétés ne s'aſſembleront que pour acquérir de nouvelles forces : en ſe donnant la main, on augmentera ſa vigueur (*a*). Les glaces des appartemens répéteront la ſanté comme la lumiere (*b*). Plus de remedes inſipides, plus de coupes rebutantes & empoiſonnées, plus rien dans les hôpitaux qui révolte l'humanité (4), plus de maladies qui effrayent la Nature. On parcourra doucement la carriere de ſes jours, & la mort ſera moins triſte, parce qu'on y parviendra de la même maniere qu'on s'avance dans la vie.

Les animaux & les plantes, également ſuſceptibles de la vertu magnétique, ſeront affranchis des maladies qu'ils éprouvent en ſociété. Les troupeaux de la campagne ſe multiplieront plus aiſément ; les végétaux de nos jardins auront plus de vertus ; les arbres, qui produiſent les délices de nos

---

(*a*) La vertu de la chaîne qu'on fait au traitement du MAGNÉTISME ANIMAL.

(*b*) Voyez la quinzieme propoſition du ſyſtême Meſmérien, à la ſuite de cette Lettre.

tables, nous donneront de plus beaux fruits (5). Le génie de l'homme, en poſſeſſion de ce fluide, commandera peut-être à la nature des effets plus merveilleux : qui peut ſavoir juſqu'où s'étendra ſon influence ?

Ce que je viens d'annoncer paroît reſpirer l'enthouſiaſme : on ſaura un jour que j'ai ménagé la diſpoſition actuelle des eſprits, & que je ſuis demeuré au deſſous du ſujet que j'avois à peindre.

Des réflexions auſſi conſolantes m'ont engagé à chercher dans la doctrine Meſmérienne, ſi je ne m'abuſois point. C'eſt un ſyſtême auſſi vaſte que nouveau. Il eſt conſigné, juſqu'à préſent, dans vingt-ſept Propoſitions, & quelques Ecrits que l'Auteur a adreſſés à toutes les Académies de l'Europe, & dont il n'a reçu aucune réponſe.

Il admet un fluide univerſel inconnu juſqu'à ce jour, eſſentiellement diſtingué de celui de l'ÉLECTRICITÉ & de l'AIMANT. Ce fluide pénetre & embraſſe tout dans un mouvement alternatif & perpétuel, qui reſſemble à celui du flux & reflux de la mer : ſon action s'exprime par l'INTENSION & la

RÉMISSION des propriétés de la matiere. Il eſt la cauſe de l'influence du ſoleil, de la lune, des aſtres, de tous les corps coéxiſtans.

La connoiſſance de ce fluide & de ſes loix répand de grandes lumieres ſur les obſcurités de la Phyſique, particuliérement ſur l'attraction, l'élaſticité, le flux & reflux de la mer, le feu, la lumiere, l'aimant & l'électricité. Elle offre un ſyſtême du Monde, qui répond à toutes les difficultés.

Si le Docteur MESMER eût vécu à côté de DESCARTES & de NEWTON, il leur auroit peut-être épargné bien des peines. Ces deux grands hommes ont ſoupçonné l'exiſtence de ce fluide univerſel : mais ils n'en ont pas connu les loix, ils n'en ont pas déterminé l'action. A quel point ſeroient-ils parvenus avec un tel guide ?

Le plein de DESCARTES, ſa matiere ſubtile, ſes tourbillons, la maniere dont il explique divers phénomènes de la nature, nous diſent qu'il alloit à grands pas à la ſublime découverte du MAGNÉTISME.

NEWTON, dans divers endroits de ſon

ſyſtême, après s'être écarté d'une vérité auſſi importante, s'en rapproche de loin, & commence à lui rendre hommage. Je rapporte avec plaiſir ce qu'il a dit à ce ſujet, parce qu'il eſt aujourd'hui la lumiere de la plupart des Académies de l'Europe.

« Ce ſeroit ici le lieu, dit-il (*c*), d'ajouter » quelque choſe ſur cette eſpece d'eſprit très- » ſubtil qui pénètre à travers tous les corps » ſolides, & qui eſt caché dans leur ſubſ- » tance : c'eſt par la force & l'action de cet » eſprit que les particules des corps s'attirent » mutuellement aux plus petites diſtances, » & qu'elles cohérent lorſqu'elles ſont con- » tiguës : c'eſt par lui que les corps élec- » triques agiſſent à de plus grandes diſtances, » tant pour attirer que pour repouſſer les » corpuſcules voiſins ; & c'eſt encore par » le moyen de cet eſprit que la lumiere » émane, ſe réfléchit, s'infléchit, ſe réfracte » & échauffe les corps ; toutes les ſenſations » ſont excitées, & les membres des animaux

(*c*) A la fin de ſon troiſieme livre des Principes Mathématiques de la Philoſophie Naturelle.

» ſont mus, quand leur volonté l'ordonne,
» par les vibrations de cette ſubſtance ſpi-
» ritueuſe qui ſe propage des organes exté-
» rieurs des ſens par des filets ſolides des
» nerfs juſqu'au cerveau, & enſuite du
» cerveau dans les muſcles : mais ces choſes
» ne peuvent s'expliquer en peu de mots,
» & on n'a pas fait encore un nombre ſuf-
» fiſant d'expériences pour pouvoir déter-
» miner exactement les loix ſelon leſquelles
» agit cet eſprit univerſel ».

Le Docteur MESMER les a faites ces expériences, & a trouvé dans la nature, après un examen profond, la théorie de la nature même.

Cet agent univerſel, qui travaille perpétuellement la matiere, répand la vie & la ſanté ; ſes phénomenes les plus frappans s'obſervent dans la Médecine, & c'eſt par elle que le Docteur MESMER en prouve l'exiſtence & les propriétés.

Voici comment j'enviſage ſa doctrine médicinale.

Tout eſt ſimple, tout eſt uniforme dans la nature, elle produit toujours les plus

grands effets avec le moins de dépense possible ; elle ajoute unité à unité ; il n'y a *qu'une vie*, *qu'une santé*, *qu'une maladie*, par conséquent *qu'un remède*.

La plupart des maladies nous ont paru différentes, parce que nous n'en avons point assez examiné la théorie. Quelles que soient leurs causes, leurs crises & leurs effets, elles ne sont toutes qu'une seule & même maladie ; elles ont toutes un point central d'où elles partent pour se diviser comme les branches d'un arbre qui émanent d'un seul tronc & tiennent aux mêmes racines.

La santé est l'harmonie des humeurs, la maladie est l'aberration de l'équilibre ; pour la détruire, il faut restituer au corps humain l'ordre de la nature ; ce qui se fait par le MAGNÉTISME ANIMAL.

Le Docteur MESMER nous l'a fait comprendre par une comparaison bien exacte, à laquelle peu de personnes ont réfléchi profondément. « Une aiguille non aimantée, » nous dit-il (*d*), mise en mouvement, ne

(*d*) Dans son Mémoire sur la Découverte du MAGNÉTISME ANIMAL, page 10, chez DIDOT, Imprimeur de MONSIEUR.

» reprendra que par haſard une direction » déterminée, tandis qu'au contraire celle » qui eſt aimantée, ayant reçu la même im- » pulſion, après différentes oſcillations pro- » portionnées à l'impulſion & au magnétiſme » qu'elle a reçu, retrouvera ſa premiere po- » ſition, & s'y fixera. C'eſt ainſi que l'har- » monie des corps organiſés, une fois trou- » blée, doit éprouver les incertitudes de ma » premiere ſuppoſition, ſi elle n'eſt rappellée » & déterminée par l'agent général, dont » je reconnois l'exiſtence: lui ſeul peut réta- « blir cette harmonie dans l'état naturel.

» Auſſi a-t-on vu, de tous les temps, les » maladies s'aggraver & ſe guérir avec & ſans » le ſecours de la Médecine, d'après différens » ſyſtêmes & les méthodes les plus oppoſées. » Ces conſidérations ne m'ont pas permis » de douter qu'il n'exiſte dans la nature un » principe univerſellement agiſſant, & qui, » indépendamment de nous, opere ce que » nous attribuons vaguement à l'art & à la » nature ».

Toutes les maladies peuvent donc être guéries par le Magnétiſme animal qui réta-

blit l'harmonie dans les corps oganiſés. Si l'on guérit par l'air, par l'eau, par les plantes, par l'aimant, par l'électricité, ou par tout autre moyen, on ne guérit jamais que par le Magnétiſme qui ſe rencontre dans toutes ces choſes, ſelon les circonſtances, plus ou moins renforcé.

Déſormais la Médecine ſera pure & ſimple ; elle conſiſtera à connoître les loix de cet agent, la maniere dont il travaille le corps humain, ſa direction, ſes courans, les moyens de l'accumuler, le renforcer, le tranſporter & le communiquer. On évitera donc les dangers des remedes chymiques, ou purement botaniques (6).

Comme ce remede ſe trouvera entre les mains de tous les hommes avec la plus grande facilité, il rendra les guériſons plus promptes, plus ſûres & moins coûteuſes. Les malades ne ſeront pas expoſés aux mépriſes de ceux qui les ſerviront (7), au régime qui affoiblit la nature, ni à ces convaleſcences languiſſantes par leſquelles on expie l'aveugle confiance qu'on a donnée aux drogues.

Le

Le Docteur MESMER a fait cette étonnante découverte en étudiant la Médecine. Élevé à l'école de VAN-SWIETTEN & de HAEN, diſciples du fameux BOERHAAVE; il s'eſt frayé une route nouvelle; & ce n'eſt qu'après avoir long-temps combattu les préjugés, qu'il s'eſt avancé dans la connoiſſance des vrais principes de la nature : éclairé d'un nouveau jour, ſes obſervations lui ont fait ſentir le profond ſyſtême qu'il annonce.

Jaloux de tranſmettre les fruits de ſes expériences, il a choiſi la France pour les apprécier & les répandre. La réputation dont elle jouit par ſes ſuccès dans les Sciences, l'émulation qui regne parmi les Médecins de la Capitale, univerſellement reconnus pour réunir l'obſervation au génie, & la ſcience à la réflexion : des motifs d'une eſtime plus particuliere pour les François ont fixé ce Docteur parmi nous.

Il a d'abord joui de l'accueil favorable que la Nation a coutume de faire aux Etrangers. Son ſavoir & ſa modeſtie lui ont gagné des partiſans : mais l'envie n'a pas tardé à lui ſuſciter de puiſſans ennemis.

On lui auroit élevé des autels à Athènes & à Lacédémone ; on l'a couvert de mépris & de ridicules ; ſa fortune, ſa vie & ſon nom ont été expoſés aux plus grands dangers ; il a ſubi le ſort du fameux GALILÉE, pourſuivi par le fanatiſme de ſon ſiecle pour avoir ſoutenu le mouvement de la terre ; on l'a traité de viſionnaire comme le célebre HARVEY qui enſeignoit la circulation du ſang ; on l'a perſécuté comme Chriſtophe COLOMB qui découvrit le Nouveau Monde ; enfin, on l'a joué ſur le théatre comme SOCRATE, pour le faire haïr du peuple.

Par quelle fatalité les vérités les plus eſſentielles éprouvent-elles le plus de difficultés pour s'introduire dans les différentes Nations ? La plupart des Corps chargés de l'inſtruction publique ſont en poſſeſſion de n'en admettre aucune qui leur ſoit étrangere, quelqu'avantageuſe qu'elle puiſſe être ; c'eſt une marchandiſe prohibée qu'ils arrêtent aux barrieres de leur royaume.

Rien de plus difficile que d'inſtruire une Nation à demi-ſavante, fatiguée des efforts qu'elle a faits pour ſortir d'une barbare igno-

rance ; ſi elle s'arrête un inſtant, on ne peut plus la faire avancer ; occupée à ſe conſidérer avec complaiſance, elle regarde la route qu'elle a parcourue, ſans ſonger à celle qui lui reſte à parcourir ; elle ſe repoſe dans une fauſſe gloire qui l'enivre ; en vain lui parle-t-on de marcher pour faire d'autres découvertes, elle s'endort & retombe dans l'ignorance. On conduiroit plus aiſément un peuple ſauvage, tout d'une haleine, aux ſciences les plus élevées.

On remarque auſſi que les découvertes les plus utiles ont moins de crédit & de faveur dans les pays qui les produiſent, que dans les autres. On eſt étonné, par exemple, que l'art ingénieux d'inſtruire les ſourds & muets, inventé depuis plus de vingt ans, faſſe de ſi grands progrès chez les Nations voiſines, tandis qu'en France où il eſt né, il n'a pour ainſi dire que ſon Auteur pour patron (8).

L'art de guérir par le Magnétiſme animal n'a pu ſe développer avec liberté dans la patrie de ſon Auteur. Aucune Nation ne lui a fait un accueil favorable ; cependant il doit

faire un jour l'étonnement de tous les peuples. L'iſle de MALTHE s'empreſſe à l'adopter, & bientôt la voix de l'Univers l'appellera dans toutes les contrées.

L'on s'imagine bien que la cupidité, l'avarice, & peut-être des paſſions encore plus violentes, n'auront rien oublié pour le ravir à ſon Auteur. Le Docteur MESMER s'eſt vu pluſieurs fois environné de Spéculateurs avides & adroits ; ſon ſecret a manqué lui échapper, pour ſervir d'inſtrument au plus indigne monopole. Malgré les guériſons étonnantes qu'il opere chaque jour, on lui conteſte l'utilité de ſa méthode (9). Aujourd'hui, plus que jamais, on veut voir pour croire ; il y a même de l'eſprit à ne pas croire ce qu'on voit. Tant la raiſon a fait de progrès parmi nous (10) !

Le Docteur MESMER engage ſes contradicteurs à ſe convaincre ou à le confondre. Pourquoi refuſent-ils l'un & l'autre ? Il leur préſente ſes principes, les appelle à ſes expériences, leur demande d'adopter ou de réfuter ſon ſyſtême, d'éprouver en public ſa méthode, de la comparer avec la Méde-

cine ordinaire ; il s'expoſe à être déshonoré ; & conſent à être puni, s'il ſuccombe : on s'obſtine, on évite le combat ; on préfere une ignorance poſitive, une ignorance abſolue ſur ce qu'il y a de plus eſſentiel à la conſervation des hommes. Quel encouragement pour les découvertes !

On a dit ſouvent qu'il devroit y avoir un Tribunal pour les juger. On éviteroit bien des contradictions, des diſputes & des erreurs. Les Parties intéreſſées ſeroient entendues, les preuves examinées, & le Public décideroit la queſtion. Ce moyen préviendroit les cabales, garantiroit l'opinion, & aſſureroit le triomphe du génie créateur. C'eſt à ce Tribunal que le Docteur MESMER auroit reçu ſa récompenſe. On l'a jugé d'après ſes adverſaires, qui, ignorant ſa doctrine, ont préféré à la peine de l'étudier, le plaiſir de le tourner en ridicule.

Pourquoi ne veut-on pas l'entendre ?..... Il ne faut pas ſe compromettre avec un particulier... Quelle excuſe ! Eſt-il impoſſible qu'un particulier découvre une vérité ; & un particulier, avec le ſeul ſoupçon d'une

vérité auſſi eſſentielle pour les hommes, ne mérite-t-il pas une attention ſérieuſe ?

Au milieu des orages, il joue le plus beau rôle. N'eſt-il pas vainqueur en défiant ſes ennemis qui s'éloignent ? Eſt-il confondu parce qu'on le perſécute ? Sa ſcience eſt-elle fauſſe parce qu'on la rejette ? Que penſer de la noble hardieſſe avec laquelle il s'annonce aux Savans & aux Médecins de l'Europe ? Pourquoi a-t-il choiſi la France ? Pourquoi vient-il ſur ce théatre de lumieres & de Philoſophie, annoncer avec tant de courage une découverte auſſi extraordinaire? Eſt-ce audace ou confiance ? Veut-il tromper les François ? Compte-t-il ſur leur crédulité ou ſur leur raiſon ? Comment guérit-il les malades les plus déſeſpérés ? Comment leur procure-t-il ſubitement des criſes ? Voilà ce que ſes adverſaires n'expliqueront jamais.

Ils attaquent des faits aiſés à vérifier ; ils accuſent tout-à-la-fois celui qui les produit, les témoins qui les affirment, & ceux qui les éprouvent. On ne veut rien voir, on a décidé la choſe impoſſible, abſolument im-

poſſible, & le Docteur MESMER eſt jugé. Quel triomphe lui prépare cet argument d'impoſſibilité !

Des témoins de toutes les conditions, de tous les rangs, s'avancent en foule pour dire au Public, nous avons vu, nous avons examiné, nous ſommes convaincus. On leur répond hardiment : vous n'avez pas vu ; vous n'avez pas examiné, on vous a trompé. Les malades ſe préſentent-ils eux-mêmes avec les ſignes d'une guériſon parfaite ? on les regarde, on ſourit, on leur dit auſſi-tôt : vous n'aviez point de mal, votre imagination vous a guéri. Il faut donc avouer qu'on n'étoit pas malade, ou qu'on n'eſt pas guéri.

Si cette contradiction n'étoit pas auſſi préjudiciable à l'humanité, nous nous contenterions d'en rire : mais elle empêche qu'on n'adopte & qu'on ne répande un remede d'une efficacité inconteſtable contre les maux qui nous aſſiégent.

Vous le ſavez, MONSIEUR, le triomphe du Docteur MESMER ne dépend pas de l'opinion publique ; il eſt dans ſa découverte

même ; c'est par elle qu'il forcera les suffrages ; dès qu'il la montrera, ses ennemis seront confondus.

Il a refusé des avantages considérables, il possede & donne la santé. Qu'a-t-il donc à desirer ? Le bien de l'humanité entiere ; il l'a demandé pour récompense, & lui a sacrifié un salaire personnel ; ses ennemis ne peuvent le désavouer ; il sollicite des établissemens publics pour arrêter le cours des maladies, & il ne rencontre par-tout que des obstacles, tant il est difficile maintenant de faire le bien !

Sans la méfiance & le ridicule qui éloignent de lui, combien de gens vivroient encore (11) ? Les proches & les amis que nous pleurons, feroient nos délices ; il auroit peut-être dissipé les maladies des hôpitaux, des armées & du pauvre peuple ; nous aurions un remede infaillible contre les épidémies qui ravagent nos villes & nos campagnes ; eh ! qui sait s'il n'auroit pas chassé loin de nous ces vapeurs mélancoliques, ces maladies noires qui brûlent le cœur & conduisent quelquefois au suicide ?

Si nous différons encore de profiter des bienfaits de ce ſavant Médecin, nos deſcendans, triſtes héritiers de nos infirmités, n'auront-ils pas lieu de nous maudire & de nous déteſter à jamais ?

Il paroît aujourd'hui que les Médecins ſe rapprochent de ſon ſyſtême. Accoutumés depuis tant de ſiecles à voir la nature leur échapper à chaque inſtant par des routes ſecretes & profondes, ils ne pouvoient s'imaginer qu'elle eût dans toutes les maladies une marche abſolument ſemblable ; & qu'il exiſtât un ſeul moyen pour réprimer ſes écarts. Maintenant ils croient le rencontrer dans le fluide électrique ; ils le modifient pour l'appliquer à la Médecine, & en obtiennent des guériſons qui proviennent, ſans qu'ils s'en doutent, du MAGNÉTISME ANIMAL. Ce fluide électrique eſt auſſi ſalutaire qu'on le deſire : ne ſeroit-il point en lui-même un principe de diſſolution & de mort ? L'expérience fera connoître ſon utilité (12).

Ceux qui n'ont jamais entendu le Docteur MESMER, lui reprochent de faire trop

long-temps un ſecret de ſa découverte : ils ne ſavent pas qu'il avoit de grandes raiſons de ne confier ſa doctrine qu'à des hommes pleins de probité & de lumieres (13) ; qu'il étoit eſſentiel pour le bien de l'humanité, que dans le commencement il la développât avec une grande prudence. C'eſt pourquoi il s'eſt adreſſé à pluſieurs Puiſſances, aux Académies & aux Facultés de Médecine. Aucune Ecole ne s'eſt ouverte pour la recevoir.

Pluſieurs particuliers ſe ſont approchés de lui, les uns avec dédain, les autres avec hypocriſie. Devoit-il l'accorder à l'orgueil, à l'ingratitude, à la trahiſon, à la cupidité & à l'avarice ? Il la deſtinoit à ceux qui l'ont rejettée ; ſes délais ſerviront un jour à ſa gloire ; il a voulu ménager ſes propres ennemis, & les diſpoſer de loin à un ſacrifice inévitable.

Enfin, preſſé par le deſir de remédier à nos maux, fatigué d'appeller en vain les Savans de l'Europe, pour les enrichir d'un nouveau tréſor, il a ſoulagé ſon impatience en choiſiſſant pour dépoſitaire de

ſa découverte des hommes dignes à tous égards de ſa confiance & de celle du Public.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur, F. HERVIER, Bibliothécaire des Grands Auguſtins de Paris.

A Paris, 10 *Nov.* 1783.

P. S. Depuis ma lettre écrite & lue au Muſée, je ſuis devenu l'élève du Docteur MESMER; je ſais aujourd'hui ſon ſyſtême de Phyſique & de Médecine; il m'a inſtruit au milieu d'un grand nombre de diſciples, qui augmente chaque jour; ſa découverte eſt donc aſſurée pour le genre humain; je certifie qu'elle eſt inappréciable.

C'eſt une ſcience ſimple & ſublime, facile & évidente, qui ne peut ſe comparer à aucune; elle embraſſe tous les êtres de la nature, & la nature elle même dans ſes

fonctions les plus ſecretes. La Médecine eſt la moindre des connoiſſances qu'elle développe.

Les précautions de ſon Auteur n'ont pas empêché qu'il ne ſe formât des ſectes erronées qui vont ſe multiplier à l'infini. Il y a déjà les Magnétiſans à l'aimant, les Magnétiſans à l'électricité, les Magnétiſans à la poudre noire, les Magnétiſans au haſard: on vient d'annoncer les Magnétiſans au ſouffre.

Ceux qui s'amuſent à chercher la véritable ſcience du Magnétiſme animal, ſont invités à comparer leurs expériences & leurs principes au précis du ſyſtême Meſmérien. Lorſqu'ils ſeront en état d'en expliquer les propoſitions, il leur reſtera encore bien des choſes à connoître, pour avoir la découverte dans toute ſon étendue.

PRÉCIS

DU

SYSTÊME MESMÉRIEN.

I.

IL exiſte une influence mutuelle entre les corps céleſtes, la terre & les corps animés.

II.

Un fluide univerſellement répandu & continué de maniere à ne ſouffrir aucun vuide, dont la ſubtilité ne permet aucune comparaiſon, & qui de ſa nature eſt ſuſceptible de recevoir, propager & communiquer toutes les impreſſions du mouvement, eſt le moyen de cette influence.

III.

Cette action réciproque eſt ſoumiſe à

des loix méchaniques, inconnues jusqu'à présent.

IV.

Il résulte de cette action, des effets alternatifs, qui peuvent être considérés comme un flux & reflux.

V.

Ce flux & reflux est plus ou moins général, plus ou moins particulier, plus ou moins composé, selon la nature des causes qui le déterminent.

VI.

C'est par cette opération (la plus universelle de celles que la Nature nous offre) que les relations d'activité s'exercent entre les corps célestes, la terre & ses parties constitutives.

VII.

Les propriétés de la matiere & des corps organisés dépendent de cette opération.

VIII.

Le corps animal éprouve les effets alter-

natifs de cet agent : & c'eſt en s'inſinuant dans la ſubſtance des nerfs, qu'il les affecte immédiatement.

IX.

Il ſe manifeſte particuliérement dans le corps humain, des propriétés analogues à celles de l'aimant : on y diſtingue des poles également divers & oppoſés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits & renforcés. Le phénomène même de l'inclinaiſon y eſt obſervé.

X.

La propriété du corps animal, qui le rend ſuſceptible de l'influence des corps céleſtes & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifeſtée par ſon analogie avec l'aimant, m'a déterminé à la nommer MAGNÉTISME ANIMAL.

XI.

L'action & la vertu du Magnétiſme animal, ainſi caractériſées, peuvent être communiquées à d'autres corps animés & inanimés. Les uns & les autres en ſont

cependant plus ou moins ſuſceptibles.

XII.

Cette action & cette vertu peuvent être renforcées & propagées par ces mêmes corps.

XIII.

On obſerve à l'expérience l'écoulement d'une matiere, dont la ſubtilité pénetre tous les corps, ſans perdre notablement de ſon activité.

XIV.

Son action a lieu à une diſtance éloignée, ſans le ſecours d'aucun corps intermédiaire.

XV.

Elle eſt augmentée & réfléchie par les glaces comme la lumiere.

XVI.

Elle eſt communiquée, propagée & augmentée par le ſon.

XVII.

Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée & tranſportée.

XVIII.

XVIII.

J'ai dit que les corps animés n'en étoient pas également ſuſceptibles : il en eſt même, quoique très-rares, qui ont une propriété ſi oppoſée, que leur ſeule préſence détruit tous les effets de ce Magnétiſme dans les autres corps.

XIX.

Cette vertu oppoſée pénetre auſſi tous les corps : elle peut être également communiquée, propagée, accumulée, concentrée, tranſportée ; réfléchie par les glaces & propagée par le ſon ; ce qui conſtitue non ſeulement une privation, mais une vertu oppoſée poſitive.

XX.

L'aimant, ſoit naturel, ſoit artificiel, eſt, ainſi que les autres corps, ſuſceptible du Magnétiſme animal, & même de la vertu oppoſée, ſans que ni dans l'un, ni dans l'autre cas, ſon action ſur le fer & l'aiguille ſouffre aucune altération ; ce qui prouve que le principe du Magnétiſme

animal differe eſſentiellement de celui du minéral.

XXI.

Ce Syſtême fournira de nouveaux éclairciſſemens ſur la nature du feu & de la lumiere, ainſi que dans la théorie de l'attraction, du flux & reflux, de l'aimant & de l'électricité.

XXII.

Il fera connoître que l'aimant & l'électricité artificielle n'ont, à l'égard des maladies, que des propriétés communes avec pluſieurs autres agens que la Nature nous offre; & que s'il eſt réſulté quelques effets utiles de l'adminiſtration de ceux-là, ils ſont dus au Magnétiſme animal.

XXIII.

On reconnoîtra par les faits, d'après les Regles-Pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs, & médiatement les autres.

XXIV.

Qu'avec ſon ſecours, le Médecin eſt

éclairé ſur l'uſage des médicamens ; qu'il perfectionne leur action, & qu'il provoque & dirige les criſes ſalutaires ; de maniere à s'en rendre le maître.

XXV.

En communiquant ma Méthode, je démontrerai, par une théorie nouvelle des maladies, l'utilité univerſelle du principe que je leur oppoſe.

XXVI.

Avec cette connoiſſance, le Médecin jugera sûrement l'origine, la nature & les progrès des maladies, même des plus compliquées : il en empêchera l'accroiſſement, & parviendra à leur guériſon, ſans jamais expoſer le malade à des effets dangereux ou des ſuites fâcheuſes, quels que ſoient l'âge, le tempérament & le ſexe : les femmes même dans l'état de groſſeſſe, & lors des accouchemens, jouiront du même avantage.

XXVII.

Cette doctrine, enfin, mettra le Médecin en état de bien juger du degré de ſanté

de chaque individu, & de le préſerver des maladies auxquelles il pourroit être expoſé. L'Art de guérir parviendra ainſi à ſa derniere perfection.

NOTES.

(*) LES incrédules ſur le MAGNÉTISME ANIMAL voudroient éprouver des effets bien ſenſibles, des chaleurs, des évacuations, des criſes de nerfs, des commotions comme par l'Électricité.

L'action du Magnétiſme animal dans l'homme ſain, eſt l'action de la nature qui conſerve, nous y ſommes accoutumés, & il n'y a d'effet ſurprenant que dans les maladies, & encore certaines maladies ôtent-elles aux nerfs la faculté de ſentir l'opération magnétique qui les guérit. M. Court de Gebelin a obtenu ainſi la ſanté, au traitement du Docteur MESMER.

(1) Dans ce ſiecle de lumiere, nous diſtinguons trois découvertes principales, qui portent le caractere de la Nation où elles ont pris naiſſance; l'une en Angleterre, une autre en France, & la troiſieme en Allemagne. L'Anglois a inventé le moyen de s'enfoncer dans l'abyme des mers, & d'en parcourir les profondeurs ſans danger. Le François a trouvé l'art de s'élancer dans les hautes régions, & de viſiter l'Empire des airs. L'Allemand a tiré de la nature même l'ame conſervatrice des hommes, & les fixe ſur la terre, en éloignant les infirmités & la mort. Les éloges qu'on a donnés

au Méchanicien Fox & à MM. DE MONTGOLFIER, ſont bien mérités ; leurs découvertes pourront peut-être ſervir à de grandes choſes. Pourquoi ne pas faire le même accueil à celle du Docteur MESMER ? N'eſt-elle pas infiniment plus précieuſe, puiſqu'elle aſſure la conſervation & la ſanté des hommes ?

(2) Si chaque malade que le Docteur MESMER a traité, vouloit raconter ce qu'il ſait de ſon déſintéreſſement & de ſa généroſité, il faudroit plus d'un volume pour en inſtruire le Public. Je dois dire par reconnoiſſance, qu'il a reçu tous les pauvres que je lui ai préſentés, & qu'il a fourni à la plupart de quoi s'entretenir dans leurs maladies.

(3) Il eſt des maladies qui tiennent à certains ſiecles, comme la lepre, dont on ne voit preſque plus d'exemples, & la petite vérole, qu'on ne connoiſſoit pas avant Clovis. Il en eſt d'autres qui tiennent aux climats, comme la peſte dans le Levant, les écrouelles en Eſpagne, & les dartres en France.

(4) En France, depuis la derniere Ordonnance de Sa Majeſté LOUIS XVI, l'adminiſtration des hôpitaux civils, & ſur-tout militaires, eſt parvenue à un degré de perfection qu'on n'oſoit eſpérer il y a un ſiecle. L'ordre, l'économie, la propreté & tous les moyens de ſoulagement ont attiré l'attention des Puiſſances étrangeres, qui s'occupent mainte-

nant à les imiter : il ne s'agit plus que d'y introduire la Médecine naturelle, le Magnétiſme animal qui purifiera les ſalles, détruira les douleurs, & délivrera d'une pharmacie toujours rebutante.

(5) Le Docteur MESMER avoit magnétiſé un arbre devant la porte de ſa maiſon ſur les grands boulevards ; pluſieurs malades ont été guéris à côté de lui ; il a conſervé ſes feuilles plus long-temps que les autres, & au printemps il a été le plus diligent à en reproduire.

(6) Nous étudierons la Botanique pour le plaiſir d'admirer & d'aimer la nature, & non par la dure néceſſité de lui demander des remedes. Ces drogues menſongeres que l'erreur a inventées pour des effets auxquels elles n'ont aucun rapport, ſeront pour jamais éloignées de notre eſprit, quand nos ſens s'épanouiront ſur les fleurs des prairies. Penſerions-nous que la riche parure des champs, parfumée des odeurs les plus ſuaves, fût deſtinée à paſſer dans les fournaux de la Chymie, pour dégoûter les malades, ſous prétexte de les guérir ? Oh ! Jean Jacques, ſi tu vivois encore, tu verrois tes vœux s'accomplir ! la Botanique délivrée de la tyrannie de la Médecine, & entiérement abandonnée à l'hiſtoire de la nature. Voici ſes penſées ſur cette ſcience qui fit les délices des dernieres années de ſa vie. « Une autre choſe contribue à éloigner du

» regne végétal l'attention des gens de goût : c'eſt » l'habitude de ne chercher dans les plantes que » des drogues & des remedes. Théophraſte s'y étoit » pris autrement, & l'on peut regarder ce Philo- » ſophe comme le ſeul Botaniſte de l'antiquité. » Auſſi n'eſt-il preſque point connu parmi nous : » mais graces à un certain Dioſcoride, grand com- » pilateur de recettes, & à ſes commentateurs, la » Médecine s'eſt tellement emparée des plantes » transformées en ſimples, qu'on n'y voit que ce » qu'on n'y voit point ; ſavoir, les prétendues » vertus qu'il plaît au tiers & au quart de leur » attribuer. On ne conçoit pas que l'organiſation vé- » gétale puiſſe par elle-même mériter quelque atten- » tion : des gens qui paſſent leur vie à arranger ſa- » vamment des coquilles, ſe moquent de la Botani- » que comme d'une étude inutile quand on n'y joint » pas, comme ils diſent, celles des propriétés.

» Arrêtez-vous dans une prairie émaillée à exa- » miner ſucceſſivement les fleurs dont elle brille ; » ceux qui vous verront faire, vous prenant pour » un *frater*, vous demanderont des herbes pour » guérir la rogne des enfans, la galle des hommes, » ou la morve des chevaux.

» Ces idées médicinales ne ſont aſſurément » guere propres à rendre agréable l'étude de la » Botanique ; elles flétriſſent l'émail des prés, l'éclat » des fleurs, deſſéchent la fraîcheur des bocages,

» rendent la verdure & les ombrages inſipides &
» dégoutans ; toutes ces ſtructures charmantes &
» gracieuſes, intéreſſent fort peu quiconque ne
» veut pas piler tout cela dans un mortier, & l'on
» n'ira pas chercher des guirlandes pour les ber-
» geres parmi des herbes pour les lavemens.

» Toute cette pharmacie ne ſouilloit point mes
» images champêtres ; rien n'en étoit plus éloigné
» que des tiſannes & des emplâtres. J'ai ſouvent
» penſé, en regardant de près les champs, les ver-
» gers, les bois & leurs nombreux habitans, que
» le regne végétal étoit un magaſin d'alimens don-
» nés par la nature à l'homme & aux animaux :
» mais jamais il ne m'eſt venu à l'eſprit d'y cher-
» cher des drogues & des remedes. Je ne vois rien
» dans ces diverſes productions qui m'indique un
» pareil uſage, & elle nous auroit montré le choix,
» ſi elle nous l'avoit preſcrit, comme elle a fait
» pour les comeſtibles. Je ſens même que le plaiſir
» que je prends à parcourir les bocages, ſeroit
» empoiſonné par le ſentiment des infirmités hu-
» maines, s'il me laiſſoit penſer à la fievre, à la
» pierre, à la goutte & au mal caduc. Du reſte, je ne
» diſputerai point aux végétaux les grandes vertus
» qu'on leur attribue ; je dirai ſeulement qu'en
» ſuppoſant ces vertus réelles, c'eſt malice aux
» malades de continuer à l'être ; car de tant de
» maladies que les hommes ſe donnent, il n'y en

» a pas une ſeule dont vingt ſortes d'herbes ne » guériſſent radicalement.

» Sans avoir jamais eu grande confiance à la Mé- » decine, j'en ai eu beaucoup à des Médecins que » j'eſtimois, & à qui je laiſſois gouverner ma car- » caſſe avec pleine autorité. Quinze ans d'expé- » rience m'ont inſtruit à mes dépens ; rentré main- » tenant ſous les ſeules loix de la nature, j'ai repris » par elle ma premiere ſanté. Quand les Médecins » n'auroient point contre moi d'autres griefs, qui » pourroit s'étonner de leur haine ? Je ſuis la preuve » vivante de la vanité de leur art & de l'inutilité de » leurs ſoins (*a*) ». Ce Philoſophe, qui penſoit ainſi de la Médecine actuelle, ne doutoit pas cependant qu'il n'y en eût une dans la nature. Voici ce qu'on lit *dans ſa troiſieme lettre de la Montagne*. « Je » ne ſais ſi l'art de guérir eſt trouvé, ni s'il ſe trou- » vera jamais : ce que je ſais, c'eſt qu'il n'eſt pas » hors de la nature ; il eſt tout auſſi naturel qu'un » homme guériſſe, qu'il l'eſt qu'il tombe malade ; » il peut tout auſſi bien guérir ſubitement, que » mourir ſubitement : tout ce qu'on pourra dire » de certaines guériſons, c'eſt qu'elles ſont ſurpre- » nantes ; mais non pas qu'elles ſont impoſſibles.... » On vient de trouver le ſecret de reſſuſciter des » noyés : on a déjà cherché celui de reſſuſciter les

(*a*) Septieme Promenade, page 15.

» pendus. Qui ſait ſi dans d'autres genres de mort, » on ne parviendra pas à rendre la vie à des corps » qu'on en avoit cru privés ? On ne ſavoit jadis ce » ce que c'étoit que d'abattre la cataracte : c'eſt un » jeu maintenant pour nos Chirurgiens. Qui ſait s'il » n'y a pas quelque ſecret trouvable pour la faire » tomber tout d'un coup » ?

(7) Comptez les *quiproquo* qui peuvent ſe faire depuis l'inſtant où un remede vient à l'imagination du Médecin qui interroge le malade en délire, juſqu'au moment où ce malheureux l'avale. Que de circonſtances peuvent rendre ce poiſon mortel!

(8) M. l'Abbé de l'Épée, en cherchant les moyens d'inſtruire ſur la Religion pluſieurs perſonnes ſourdes & muettes, a trouvé l'art ingénieux qui aujourd'hui le fait admirer de toute l'Europe. Ce ſavant & généreux Eccléſiaſtique entretient, depuis plus de vingt ans, de ſon propre patrimoine, un grand nombre de Sourds & Muets de l'un & de l'autre ſexe. Il les inſtruit, en pluſieurs langues, de diverſes Sciences ; il ne jouit d'aucun bénéfice, & n'a reçu, juſqu'à préſent, aucun ſecours étranger. Son génie, ſon art & ſes bienfaits fixerent l'attention particuliere de l'EMPEREUR dans ſon premier voyage en France, en 1777. SA MAJESTÉ IMPÉRIALE ſut qu'il y avoit un Maître de Langues en ſignes ; elle viſita cette Ecole, y fut émue d'un

tendre ſentiment à l'aſpect des malheureux qui parlerent à ſes yeux & à ſon cœur. Ils tranſcrivirent une de ſes lettres, que l'Inſtituteur dicta par ſa méthode, & lui prouverent qu'ils avoient les idées les plus profondes des choſes les plus abſtraites. Ce ſpectacle touchant engagea ce Souverain à former dans ſes Etats une pareille Ecole ; il envoya des témoignages de ſa bienveillance à M. l'Abbé de l'Épée, & peu de temps après un Eleve à former. M. l'Abbé Stork vint, au commencement de 1778, recueillir les leçons de ce célebre Inſtituteur, & a répondu à ſes eſpérances dans un établiſſement public érigé à Vienne. Sa Majesté Impériale encourage cette Inſtitution par ſa préſence, & l'enrichit de ſes bienfaits.

Le Prince Doria Pamphili, Nonce de Sa Sainteté en France, également perſuadé de l'utilité de cette Ecole, a préſenté un Eleve que M. l'Abbé de l'Epée a inſtruit, & qui vient d'établir à Rome une inſtruction publique.

Dans la Hollande, dans la Pruſſe, dans la Suiſſe, & dans pluſieurs Villes de France, on s'occupe d'un objet auſſi intéreſſant ; & à Paris, le généreux Abbé, qui forme les Maîtres pour l'Etranger, a la douleur de ne voir aucun Partiſan de ſa méthode ſolliciter un établiſſement public. Il s'afflige de ſavoir qu'à ſa mort les infortunés qu'il entretient

ſeront ſans reſſources, & ſes jours avancés augmentent ſes regrets.

Que les Princes ſont malheureux, qu'on ne leur fourniſſe pas toujours les grandes occaſions de faire le bien ! SA MAJESTÉ IMPÉRIALE, qui s'applaudit d'avoir trouvé en France un Abbé de l'ÉPÉE pour l'inſtruction de ſes Sujets, ſera bien étonnée quand elle connoîtra la ſublime découverte du Docteur MESMER, qui s'eſt formé auprès de ſon Trône. Pourra-t-elle pardonner à ceux qui lui ont laiſſé ignorer ſon exiſtence, à ceux qui l'ont calomnié; & ſur-tout à ceux qui l'ont écarté de ſa Perſonne ſacrée ? Que dira-t-elle quand elle ſaura que l'homme de ſes Etats, le plus utile & le plus diſtingué par ſes connoiſſances, a été forcé de renoncer au projet d'enrichir ſa Patrie de ſa découverte, & ne s'eſt déterminé à la dépoſer dans une Nation étrangere, qu'après avoir épuiſé tous les moyens de la confier à ſon Prince légitime ?

(9) La découverte du MAGNÉTISME ANIMAL a ſuſcité à ſon Auteur des ennemis de tous les genres; il confirme ce qu'un Poëte a dit après l'hiſtoire :

C'eſt le ſort des Grands Hommes,
D'être perſécutés.

En recueillant les écrits de ſes adverſaires, on n e trouve que des outrages & des menſonges. Pas une imputation, pas un fait qui ne caractériſe la malice & l'acharnement. On cite, pour décrier ſon

ſyſtême, une mort au milieu des guériſons qu'il opere, comme l'on cite une cure au milieu des morts que les Médecins ont traités. J'ai lu dans une méchante lettre contre lui, *que ſa méthode, ſi elle étoit quelque choſe, ne pouvoit être que la très-humble ſervante de la Médecine ordinaire.* On peut affirmer qu'elle ſera certainement la ſervante maîtreſſe, & que tous les Médecins ſeront *ſes très-humbles ſerviteurs*, ou ne ſeront rien. Elle indique par ſon agent les maladies les plus compliquées, les développe, en découvre la cauſe, en détermine les criſes, & les guérit radicalement; elle avertit le Médecin de tout ce qui s'opere dans le corps organiſé, & des procédés néceſſaires pour la guériſon.

(10) Il eſt des gens d'une piété peu éclairée; qui, par dévotion, ne croient pas au Magnétiſme animal, & ne veulent pas qu'on y croie. Ils ont entendu raiſonner l'incrédulité populaire, qui argumente des Balons aëriens & des guériſons Meſmériennes, pour balancer l'autorité des miracles. Ils craignent pour la Religion. Qu'ils ſe raſſurent; le MAGNÉTISME ANIMAL ne change pas l'eau en vin, ne multiplie pas les pains, & ne reſſuſcite pas les morts. Il guérit promptement les maladies aiguës, lentement les autres, & ne guérit que par des criſes. Il n'y a rien de ſurnaturel dans ſes opérations. C'eſt un agent de la Providence, qui nous éleve à Dieu. Il étoit caché dans la Nature, dont il eſt le

maître ; béniſſons-le de nous l'avoir manifeſté.

(11) Un célebre Philoſophe François, mort depuis peu, diſoit à ſes amis dans ſa derniere maladie : *Les Médecins me tuent ; je voudrois faire appeller le Docteur* MESMER *; mais que diroit-on de moi dans le monde ?*

(12) Le Docteur MESMER a fait uſage pendant long-temps de l'électricité, & a reconnu, avec pluſieurs Médecins Anglois, qu'elle étoit plus nuiſible que ſalutaire. C'eſt l'agent de la foudre qui opere la diſſolution. Un animal tué par l'électricité ne tarde pas à être corrompu. Si quelquefois elle guérit, c'eſt par le MAGNÉTISME ANIMAL qu'elle détermine au haſard. Il eſt vrai qu'elle arrête les criſes ; mais pour s'aſſurer de la guériſon, ſoumettez les malades à l'expérience du MAGNÉTISME ANIMAL, pluſieurs exemples m'ont convaincu.

(13) A quels hommes doit-on confier la Médecine ? Les Prêtres autrefois en exerçoient le miniſtere ; ils approchoient des malades pour leur donner les ſecours de l'ame & du corps. On n'abandonnoit pas à des mains mercenaires l'art de guérir les hommes. Les Mages en Perſe, les Brachmanes chez les Indiens, les Hiérophantes chez les Egyptiens, les Chaldéens à Babylone, & les Druydes dans les Gaules, exerçoient le Sacerdoce & la Médecine. Il y a peu de temps qu'en France les Prêtres étoient chargés des mêmes fonctions. Les

différens Ordres Hoſpitaliers & les places de Médecins qui exiſtent encore dans pluſieurs Chapitres de Chanoines, en ſont les preuves.

Ne ſeroit-il pas à deſirer qu'aujourd'hui les Prêtres fuſſent Médecins comme autrefois, & en fiſſent les fonctions en diſtribuant aux pauvres infirmes les biens de l'Egliſe ? Je n'ai jamais porté les ſecours de la Religion à des malades indigens, que cette idée ne m'ait fait impreſſion. La plupart des mourans ; que les Médecins nous abandonnent, nous font frémir par l'hiſtorique du traitement qu'ils ont éprouvé. Nous voyons les triſtes effets de la Médecine ordinaire, dans les victimes qu'on nous délaiſſe ; & ſouvent le plus difficile de notre Miniſtere ; c'eſt de leur faire oublier qu'on les immole. Nous n'accuſons ni les Médecins, ni la Médecine ; mais l'ignorance où nous vivons, & qui va ſe diſſiper.

J'ai oui dire pluſieurs fois au Docteur MESMER ; que ſes vœux ſeront remplis au moment où ſa doctrine, univerſellement répandue, ſera non ſeulement le ſoulagement des Hôpitaux ; mais deviendra, entre les mains des Paſteurs & des Prêtres, un moyen de plus de les faire reſpecter des Peuples ſoumis à leurs ſoins, & bénir la Providence, dont ils ſeront doublement les Miniſtres.

FIN.